

Comment Israël et le FBI ont manigancé de faux complots d'assassinat pour pousser Trump à la guerre contre l'Iran

Maria Poumier

par Max Blumenthal

Le FBI a orchestré des complots pour convaincre Trump que l'Iran cherchait à l'assassiner, tandis qu'Israël et ses alliés au sein de l'administration ont exploité les peurs les plus profondes du président pour le maintenir sur la voie de la guerre.

«Je l'ai eu avant qu'il me chope», [a déclaré](#) avec enthousiasme le président Donald Trump à un journaliste interrogé sur ses motivations pour autoriser l'assassinat du guide suprême iranien, l'ayatollah Ali Khamenei, le 28 février 2026.

Par cette remarque improvisée, Trump a révélé que l'angoisse d'être assassiné par des agents iraniens avait influencé sa décision de déclencher une guerre pour un changement de régime, une guerre conjointe entre les États-Unis et Israël, qui a déjà entraîné des pertes américaines, des attentats à la bombe contre des écoles et des hôpitaux en Iran, des frappes de représailles iraniennes dévastatrices contre des bases militaires et des ambassades américaines, et une crise économique mondiale qui s'aggrave.

Les craintes d'assassinat de Trump étaient fondées. Il avait failli être tué à Butler, en Pennsylvanie, le 13 juillet 2024 par Thomas Crooks, un étudiant en ingénierie de 20 ans, qui a tiré huit balles sur l'ancien président depuis un toit, lui entaillant l'oreille et manquant sa tête de peu. Deux mois plus tard, un sans-abri nommé Ryan Routh a été arrêté après s'être caché pendant des heures dans les buissons près de la résidence Mar-a-Lago de l'ancien président à West Palm Beach, en Floride. Routh avait été repéré après avoir pointé un fusil d'assaut sur un agent des services secrets alors que Trump jouait au golf à environ 365 mètres de là.

Les autorités n'ont toujours pas fourni la moindre preuve de l'implication de l'Iran dans ces deux tentatives d'assassinat contre Trump. Pourtant, depuis ces événements tragiques, les conseillers de Trump proches d'Israël, les services de renseignement israéliens et le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu lui-même ont déployé des efforts considérables pour lier Téhéran à ces complots. Plus choquant encore, le FBI a orchestré de toutes pièces une série de complots d'assassinat, parvenant à convaincre Trump que l'Iran le traquait sur le sol américain avec des équipes de tueurs à gages extrêmement sophistiquées.

L'homme accusé d'avoir orchestré la plus importante de ces opérations, Asif Merchant, est actuellement jugé devant un tribunal fédéral de Brooklyn, à New York. Après avoir obtenu un visa américain malgré son inscription sur une liste de surveillance antiterroriste, Merchant était constamment en compagnie d'un informateur confidentiel du FBI qui a finalement mené à bien le complot. Il n'a jamais eu la moindre chance de réaliser ses plans et ne semblait d'ailleurs pas déterminé à le faire.

[Dans son prochain ouvrage d'investigation, «Les complots visant à assassiner Trump»](#), le journaliste

indépendant Ken Silva résume la situation avec concision : *«Un examen plus approfondi de l'affaire Merchant révèle qu'à tout le moins... il s'agissait d'une opération d'infiltration du FBI, extrêmement contrôlée, mais qui n'a jamais représenté une menace pour Trump. Plus inquiétant encore, des documents et des révélations de lanceurs d'alerte indiquent que Merchant pourrait avoir été le bouc émissaire d'une affaire entièrement montée de toutes pièces par les agents infiltrés».*

Les autorités ont arrêté Merchant le 12 juillet 2024, soit la veille de la tentative d'assassinat de Trump par Crooks à Butler. Quelques heures après cet attentat manqué, des agents du FBI ont interrogé Merchant afin de savoir si l'Iran contrôlait effectivement Crooks.

À ce moment-là, Trump menait encore campagne en se présentant comme un «président de la paix». Lors de ses meetings, il [avertissait](#) que son adversaire, Kamala Harris, *«nous entraînerait à coup sûr dans la Troisième Guerre mondiale»*. Trump [promettait](#) de régler le conflit entre l'Ukraine et la Russie en un jour et [prenait ses distances](#) avec les républicains bellicistes qui souhaitaient un changement de régime en Iran.

Les éléments bellicistes de l'entourage de Trump ont exercé de multiples pressions pour contrer les réticences anti-interventionnistes du président. Des milliardaires ultra-sionistes ont exercé une influence cruciale et bien documentée sur la politique de Trump en alimentant son budget de campagne. Mais Trump est resté une personnalité imprévisible dont les griefs mesquins ont plongé ses conseillers dans une incertitude permanente.

C'est uniquement en exploitant la plus grande vulnérabilité psychologique de Trump – sa peur d'être tué par une balle d'assassin – qu'Israël et ses intermédiaires au sein de son administration ont pu asseoir leur influence sur le président, le maintenant sur le sentier de la guerre contre l'Iran.

Le piège de l'escalade de l'assassinat

Le 3 janvier 2020, alors que le commandant de la Force Qods des Gardiens de la révolution iraniens, Qassem Soleimani, descendait d'un avion à l'aéroport international de Bagdad pour se rendre à des pourparlers de paix avec des responsables saoudiens, un drone américain l'a tué à l'aide d'un missile Hellfire. Cette frappe avait été ordonnée par Trump à la suite d'une campagne d'escalade militaire menée contre les alliés de l'Iran, orchestrée par son directeur du Conseil de sécurité nationale, John Bolton, et son secrétaire d'État, Mike Pompeo.

Comme [l'a rapporté le journaliste Gareth Porter](#) pour *The Grayzone*, au moment où Trump a autorisé l'assassinat de Soleimani, Netanyahu planifiait des frappes unilatérales contre l'Iran afin d'entraîner les États-Unis dans un conflit direct. Trump a donné l'ordre de tuer le général sous la pression constante de Pompeo et Bolton, deux faucons pro-israéliens. Ces deux anciens membres de l'administration Trump ont [fait du lobbying en faveur des Moudjahidine du peuple iranien \(MEK\)](#), une milice en exil financée par Israël et l'Arabie saoudite, aux allures de secte, qui a perpétré de nombreux assassinats de responsables iraniens à la demande des services de renseignement israéliens.

En faisant assassiner Soleimani, Trump a engagé les États-Unis sur la voie d'une guerre totale avec l'Iran, comme l'espérait Netanyahu. De plus, le président s'est exposé à des représailles violentes contre lui et ses conseillers à la sécurité nationale.

Tant que Trump craignait la présence d'agents des Gardiens de la révolution iraniens tapis dans l'ombre, il était logique qu'il soit plus enclin à autoriser une guerre de changement de régime contre l'Iran. Le FBI s'est donc mis à l'œuvre, ourdissant une série de complots qui ont contribué à forger l'attitude belliqueuse de Trump envers Téhéran.

Information révélée par le FBI : Le complot iranien visant à assassiner John Bolton

Le premier complot iranien d'envergure remonte à 2022, lorsque le département de la Justice a porté plainte contre un ressortissant iranien, Shahram Poursafi, l'accusant d'avoir engagé un tueur à gages pour

assassiner Bolton. Or, il s'est avéré que ce tueur était un [informateur du FBI](#) et que le complot avait été en grande partie [orchestré](#) par le Bureau. Poursafi, quant à lui, n'a pu être arrêté car il résidait en Iran.

[Comme l'a rapporté](#) le journaliste Ken Silva, l'agent du FBI Steven D'Antuono, qui a supervisé le complot visant à assassiner Bolton, était le même responsable du bureau de Detroit qui [s'était appuyé sur des informateurs rémunérés](#) pour orchestrer le complot de 2020, ourdi par des milices d'extrême droite, pour kidnapper la gouverneure du Michigan, Gretchen Whitmer. Dans un [arrêt de la cour d'appel fédérale de 2025](#), le juge a reconnu que les accusés dans cette affaire *«avaient raison d'affirmer que le gouvernement les avait incités à conclure un plan»* pour kidnapper Whitmer. D'Antuono, du FBI, a également [supervisé l'enquête](#) sur la pose suspecte de bombes artisanales aux sièges des partis républicain et démocrate à Washington, le 6 janvier 2021. Au cours de son enquête infructueuse, il a induit le Congrès en erreur en prétendant avoir reçu des preuves *«falsifiées»*.

Bien que Bolton n'ait jamais été en danger de la part de l'Iran, le complot ourdi par le FBI a commencé à alimenter la paranoïa parmi les anciens membres de l'administration Trump. Pompeo croyait désormais être lui aussi la cible d'équipes d'assassins iraniennes. Dans ses mémoires de campagne de 2023, *«Never Give an Inch»*, l'ancien directeur de la CIA [affirmait que](#) Poursafi avait également versé un million de dollars à un tueur à gages pour l'assassiner.

Cependant, Pompeo n'a fourni aucun détail supplémentaire sur ce complot, qui n'a jamais été mentionné dans les documents du ministère de la Justice accusant Poursafi de tentative d'assassinat contre Bolton. Selon ces [déclarations sous serment](#), Poursafi n'avait versé que 100 dollars à l'informateur humain confidentiel du FBI avant que le ministère de la Justice ne conclue son enquête.

Un tueur à gages iranien malchanceux obtient un visa spécial et il est présenté à un informateur du FBI

En avril 2024, alors que Trump lançait sa campagne présidentielle de retour, un vendeur ambulant nommé Asif Merchant arrivait du Pakistan à l'aéroport intercontinental George Bush de Houston, au Texas. Il fut rapidement identifié comme «personne d'intérêt qualifiée» et inscrit sur la liste de surveillance du département de la Sécurité intérieure. Des agents d'une équipe conjointe antiterroriste du FBI (JTTF) découvrirent ensuite, grâce à l'analyse des appareils de Merchant, qu'il s'était rendu en Iran, où vivaient sa femme et son fils adoptif. La question de savoir s'ils avaient reçu un renseignement d'Israël, qui fournit au FBI une quantité considérable d'informations sur les visiteurs musulmans étrangers aux États-Unis, reste ouverte.

D'après des documents de la JTTF [obtenus](#) par le journaliste pro-Trump John Solomon, Merchant a été *«libéré sans incident»* et autorisé à *«se rendre librement à destination»*. En réalité, le FBI lui avait accordé une *«libération conditionnelle pour intérêt public»*, qui, comme l'expliquait Solomon, *«permettrait aux agents de tenter de le faire collaborer ou de déterminer pourquoi il venait aux États-Unis et avec qui il collaborait»*.

Le lanceur d'alerte du FBI qui a fourni à Solomon les documents relatifs à l'interrogatoire de Merchant à l'aéroport a comparé la *«libération conditionnelle pour bénéfice public spécial»* au programme scandaleux «Fast and Furious», dans lequel le ministère de la Justice du président Barack Obama [avait facilité la livraison](#) d'armes automatiques de marchands d'armes américains à des cartels mexicains afin de soi-disant surveiller les activités criminelles des gangs.

À peine arrivé aux États-Unis, Merchant fut présenté par le FBI à un informateur confidentiel se faisant passer pour un partenaire commercial potentiel et opérant sous le pseudonyme de Nadeem Ali. Cet informateur avait servi d'interprète pour l'armée américaine durant son occupation de l'Afghanistan.

Bien que Merchant n'ait proposé aucun crime, le FBI [a mis sur écoute](#) une réunion entre lui et l'informateur, Ali, dans une chambre d'hôtel le 3 juin 2024. On y entend Merchant faire un geste qui semble imiter un pistolet avec ses doigts, tout en évoquant une «opportunité» non précisée. Cet enregistrement granuleux d'une minute, réalisé par une caméra cachée, est présenté comme la pièce

maîtresse de l'acte d'accusation du ministère de la Justice contre Merchant.

Selon le FBI, Merchant avait élaboré un plan très complexe qui nécessitait l'embauche de deux tueurs à gages, de *«vingt-cinq personnes capables d'organiser une manifestation après la diversion, et d'une femme chargée de faire de la reconnaissance»*.

Pour cette mise en scène spectaculaire d'assassinat improvisé, Merchant devait, selon l'informateur, la somme modique de 5000 dollars. Le visiteur pakistanais n'avait cependant aucun moyen de réunir cette somme, ce qui soulevait des questions quant au sérieux du complot. *«Je ne pensais pas y parvenir»*, déclarera plus tard Merchant devant le tribunal.

Pratiquement sans le sou, Merchant avait été contraint de récupérer l'argent auprès d'un «associé» anonyme, selon l'acte d'accusation du ministère de la Justice. Cet informateur du FBI l'a ensuite emmené de Boston à New York, où il aurait remis l'argent à deux autres informateurs du FBI se faisant passer pour des tueurs à gages. Le ministère de la Justice affirme que Merchant avait prévu de se rendre au Pakistan le 12 juin, mais qu'il a été arrêté à son domicile le même jour.

Le marchand interrogé au sujet de Butler, maintenu au secret

Le lendemain, Thomas Crooks, âgé de 20 ans, se rendit à une foire à Butler, en Pennsylvanie, où l'ancien président Trump devait prendre la parole. Il fit voler un drone pendant 15 minutes, repérant les lieux et finalisant son plan d'assassinat du candidat. Par une étrange coïncidence, le système anti-drones des services secrets était [hors service](#) toute la matinée et une bonne partie de l'après-midi, soit environ 15 minutes après le passage du drone de Crooks. Lorsque Trump monta sur scène, Crooks grimpa sur un toit en pente situé à 120 mètres et tira huit coups de feu sur le président, manquant sa tête de quelques centimètres, avant qu'un policier local ne riposte. Il fut abattu par un tireur d'élite des services secrets qui avait inexplicablement hésité à faire feu pendant 15 secondes.

Trente heures plus tard, des agents du FBI se rendaient à Houston pour interroger Merchant dans sa cellule au sujet d'un possible lien iranien avec la tentative d'assassinat de Butler. Une source du FBI [a déclaré au Washington Post que](#) le Bureau *«avait pris la décision exceptionnelle de l'interroger sans son avocat afin de déterminer s'il connaissait Crooks»*.

L'interrogatoire s'est poursuivi même après le transfert de Merchant au centre de détention métropolitain de haute sécurité de Brooklyn – la même prison où est actuellement incarcéré Luigi Mangione, l'assassin présumé du PDG d'United Healthcare. Là, il a été détenu dans des [conditions difficiles](#), à l'isolement, sans pouvoir interagir avec qui que ce soit, hormis les gardiens qui lui apportaient à manger et ses avocats, car, comme l'a soutenu la procureure générale adjointe de l'époque, Lisa Monaco, il pourrait utiliser des mots codés pour initier d'autres complots d'assassinat. *«On aurait dit qu'ils me prenaient pour une sorte de super espion»*, [a confié](#) Merchant plus tard.

Non seulement Merchant n'a pas pu appeler sa famille au Pakistan, mais il a également été [empêché](#) de consulter les enregistrements de ses conversations avec des informateurs infiltrés du FBI, le ministère de la Justice les ayant classés «sensibles». En mars 2025, son avocat a protesté contre le refus répété des US Marshals de l'autoriser à rencontrer ce dernier et à examiner les pièces du dossier au tribunal. Ce refus était lui aussi justifié par de fallacieux prétextes de sécurité nationale.

[Cependant, comme l'a découvert](#) le journaliste Ken Silva, une note interne de la directrice du Bureau des prisons, Colette Peters, a confirmé que Merchant n'avait aucun contact avec des agents des services de renseignement iraniens aux États-Unis. *«Les forces de l'ordre n'ont identifié aucun associé de Merchant au sein des Gardiens de la révolution iraniens opérant aux États-Unis et susceptible de continuer à orchestrer des actes de violence»*, a écrit Peters.

En effet, les seuls assassins iraniens avec lesquels Merchant semble avoir interagi aux États-Unis étaient des informateurs infiltrés travaillant pour le FBI.

Merchant «n'avait jamais été proche de réaliser» l'assassinat de Trump

Lors de son procès le 4 mars dernier, l'avocat de Merchant, Avraham Moskowitz, a pris la décision, tout à fait inhabituelle, d'autoriser son client à témoigner. Merchant a alors présenté une version des faits qui contrastait fortement avec celle qu'il avait fournie lors de sa première déposition au FBI. Par exemple, l'accusé a affirmé avoir été contraint de participer au complot par un agent des Gardiens de la révolution et n'avoir mis à exécution ce plan, visant peut-être à faire assassiner quelqu'un, que par crainte pour sa femme et son fils adoptif restés en Iran.

Après son arrestation par le FBI, Merchant a déclaré avoir entamé des discussions avec les autorités fédérales pour devenir lui-même informateur, mais ces discussions ont finalement échoué pour des raisons inconnues.

«Je ne voulais pas le faire de mon plein gré», a-t-il insisté en ourdou, ajoutant : «Je ne pensais pas réussir».

Dans sa [couverture](#) du procès, le *New York Times* a conclu que Merchant «n'avait jamais été proche de réaliser la vision de son mentor iranien».

Mais en 2024, alors que la nouvelle de l'arrestation de Merchant se répandait, des personnalités proches d'Israël et faisant partie du cercle restreint de Trump ont exploité l'affaire pour exacerber l'anxiété du candidat quant à la colère de l'ayatollah.

Les forces alignées sur Israël confondent Butler et l'Iran

Trois jours seulement après que la campagne de Trump ait failli être anéantie par la balle d'un assassin américain isolé à Butler, des responsables infiltrés dans l'appareil de sécurité nationale ont pris des mesures pour détourner l'attention vers l'Iran.

*«L'administration Biden a obtenu ces dernières semaines des renseignements concernant un complot iranien visant à assassiner l'ancien président Donald Trump, et ces informations ont conduit les services secrets à renforcer la sécurité autour de l'ancien président, selon trois responsables américains au fait de la question», a rapporté Ken Dilanian de NBC le 16 juillet 2024. (Dilanian avait été [licencié](#) de son précédent poste au *Los Angeles Times* après avoir été accusé d'avoir permis à la CIA de consulter ses articles avant leur publication).*

Les responsables anonymes faisaient clairement référence au complot que le FBI avait monté de toutes pièces contre Merchant. Cette révélation semblait non seulement une tentative cynique de dissimuler la réalité de la tentative d'assassinat à Butler, perpétrée par un Américain isolé qui n'avait jamais quitté le pays, mais elle laissait également entendre que le FBI était tellement obnubilé par la machination de complots iraniens sur le sol américain qu'il avait ignoré les [nombreux commentaires laissés sur YouTube pendant des années](#) par le potentiel assassin, dans lesquels ce dernier déclarait sans ambages son intention de tuer des hommes politiques et des policiers américains, et son espoir de déclencher une guerre civile.

Bien que la direction du FBI ait induit le public en erreur quant à la nature du complot Butler, affirmant à tort, par exemple, que Crooks ne communiquait pas en ligne, elle n'a jamais pu établir de lien avec l'Iran. Cette situation a manifestement exaspéré le représentant Mike Waltz, un proche allié de Trump, membre de la commission de la Chambre chargée d'enquêter sur le complot Butler.

«Ces complots iraniens se poursuivent. Et quand Biden et Harris restent silencieux, que le ministère de la Justice tente d'étouffer l'affaire, quel message l'Iran en tire-t-il ? Qu'on peut continuer à essayer d'éliminer Trump en toute impunité», [s'est indigné Waltz](#) sur Fox News en août 2024.

Faisant référence à l'opération Merchant orchestrée par le FBI, Waltz tonna : *«Vous avez de multiples complots d'assassinat orchestrés par les Iraniens. Ce ressortissant pakistanais recrutait des femmes comme observatrices. Il avait recruté des tueurs à gages et versé un acompte. Il recrutait même des*

manifestants pour détourner l'attention».

À ce moment-là, Waltz s'apprêtait à occuper brièvement le poste de directeur du Conseil de sécurité nationale de Trump, où il contribua à diriger une guerre infructueuse contre les alliés de l'Iran au sein du mouvement Ansarallah au Yémen. (Waltz fut rétrogradé au poste d'ambassadeur des États-Unis auprès de l'ONU après avoir accidentellement [inclus](#) le rédacteur en chef du magazine *The Atlantic* et ancien gardien de prison israélien Jeffrey Goldberg dans une conversation privée de l'administration via Signal, où étaient partagées des informations classifiées sur les plans d'attaque américains au Yémen).

Tout au long de sa carrière, le lobby israélien et les alliés de Netanyahu ont discrètement favorisé son ascension. Comme l'a fait remarquer Elliot Brandt, PDG de l'AIPAC, dans des propos privés [révélés en exclusivité par The Grayzone](#), Waltz était l'un des piliers d'Israël au sein de l'administration Trump, ayant été préparé par le lobby israélien dès sa première candidature au Congrès.

Pour Waltz et d'autres personnalités proches de Trump et alignées sur Israël, l'implication de l'Iran dans l'incident Butler semblait ouvrir la voie directe à un conflit avec ce pays. Comme l'[a confié](#) un haut responsable américain anonyme au *Washington Post*, si Téhéran était reconnu coupable de la tentative d'assassinat de Trump par Crooks, «*cela signifierait la guerre*».

Certains acteurs étrangers s'efforçaient également d'influencer les États-Unis afin qu'ils imputent la mort de Butler à l'Iran. À la fin de l'été 2024, le ministère de la Justice a reçu une alerte urgente de l'étranger établissant un lien direct entre Crooks et les complots des Gardiens de la révolution iraniens visant à assassiner Trump. Selon le [Washington Post](#), l'information provenait d'une «*source humaine confidentielle à l'étranger*», très probablement des services de renseignement israéliens.

Après une enquête approfondie, les responsables du ministère de la Justice ont conclu que l'information n'était pas crédible. «*Rien ne permettait de le relier de manière crédible à des complots iraniens*», a déclaré un responsable au *Washington Post*.

Mais suite à la fusillade de Butler, les discussions incessantes sur la menace iranienne imminente ont profondément modifié la vision de Trump. Les journalistes qui l'ont suivi pendant sa campagne [ont décrit](#) une panique palpable chez le candidat et son entourage, persuadés d'être traqués à chaque étape par des tueurs à gages agissant sous les ordres des Gardiens de la révolution.

Des «vols fantômes» pour Trump déclenchés par des menaces imaginaires de missiles iraniens

Alors que l'équipe de campagne de Trump était déjà en proie à l'anxiété, [l'alerte lancée par](#) le FBI l'a plongée dans les abysses de la paranoïa.

Selon le FBI, l'Iran avait infiltré des agents sur son territoire, disposant de missiles sol-air. Cet avertissement douteux a poussé l'équipe de sécurité de Trump, déjà fortement militarisée, à prendre une mesure exceptionnelle. Craignant que l'Iran n'abatte à tout moment le célèbre avion présidentiel «Trump Force One», Trump a été placé à bord d'un [avion fantôme](#) appartenant à son ami golfeur, le magnat de l'immobilier Steve Witkoff, tandis que le reste de son équipe de campagne voyageait à bord de l'avion principal.

À bord de l'avion secret servant de leurre, Trump était accompagné de sa directrice de campagne, Suzie Wiles, qui allait devenir par la suite chef de cabinet de la Maison-Blanche, contrôlant l'accès du président aux informations et leur diffusion. À l'insu du public, Wiles avait [été conseillère rémunérée](#) de Netanyahu lors de sa campagne de réélection en 2020, consolidant ainsi son rôle d'intermédiaire clé entre Tel-Aviv et Trump.

Le journaliste Ken Silva a révélé que l'alerte du FBI qui a incité Trump à utiliser un «avion fantôme» reposait sur une supercherie cynique. Comme Silva l'explique dans son livre à paraître sur les complots d'assassinat visant Trump, les enquêteurs fédéraux avaient découvert que Routh, l'aspirant assassin de Mar-a-Lago, avait tenté d'acheter un lance-roquettes et aurait pu être en contact avec des ressortissants

iraniens lors de son séjour en Ukraine. Le FBI a vraisemblablement manipulé ces informations pour les intégrer au faux rapport remis à l'équipe de campagne de Trump, inventant de toutes pièces des agents imaginaires des Gardiens de la révolution iraniens armés de MANPADS afin d'attiser les craintes du candidat.

Une fois installé dans le Bureau ovale, Trump fut entouré de conseillers pro-israéliens et on le convainquit fermement que l'Iran avait tenté de l'éliminer pendant sa campagne. En tant que commandant en chef des forces armées américaines, il était animé d'un désir de vengeance implacable.

Netanyahou incite Trump à élaborer un complot autour de l'attentat de Butler

Le 15 juin 2025, quelques jours après avoir déclenché une guerre non provoquée contre l'Iran, Netanyahou [a utilisé Fox News](#) pour manipuler Trump et l'inciter à se joindre à l'offensive. Le dirigeant israélien semblait savoir précisément quelles failles psychologiques exploiter.

«Ces gens qui scandent «Mort à l'Amérique» ont tenté d'assassiner le président Trump à deux reprises», a déclaré Netanyahou, affirmant sans la moindre preuve que l'Iran était derrière la tentative d'assassinat de Butler et celle de Mar-a-Lago.

«Avez-vous des informations selon lesquelles les tentatives d'assassinat contre le président Trump provenaient directement d'Iran ?» a demandé Bret Baier, présentateur de Fox News visiblement surpris.

«Par le biais d'intermédiaires, oui. Grâce à leurs renseignements, oui. Ils veulent le tuer», a déclaré Netanyahou avec un regard arrogant.

Une semaine plus tard, Trump autorisa une série de frappes américaines contre des installations nucléaires iraniennes en soutien à l'offensive militaire israélienne. Bien que Trump ait négocié un cessez-le-feu peu après l'attaque, l'influence d'Israël sur son administration – et sur son état d'esprit – garantissait qu'un nouveau conflit, bien plus violent, était imminent.

Dans une infographie diffusée par le compte Twitter/X officiel de la Maison-Blanche le 21 juillet 2025, Trump a laissé entendre qu'il avait commencé à inverser les rôles avec ses potentiels assassins iraniens : *«J'étais la proie, et maintenant je suis le chasseur»*, a-t-il déclaré.

Israël affirme avoir éliminé un aspirant assassin de Trump en Iran

En mars 2026, Trump relançait la guerre contre l'Iran. En quatre jours, l'offensive conjointe américano-israélienne s'était, comme prévu, étendue à une guerre régionale sans fin, suite à l'échec d'une première série de frappes ciblées visant à provoquer un changement de régime.

L'après-midi du 4 mars, le «secrétaire à la Guerre» américain, Pete Hegseth, ancien animateur de Fox News, au regard menaçant, est apparu devant un pupitre au Pentagone et a juré de déchaîner «la mort et la destruction du ciel toute la journée» sur le peuple iranien.

Alors que son discours d'une violence caricaturale atteignait son paroxysme, Hegseth a fait une [annonce](#) fracassante : *«Le chef de l'unité qui avait tenté d'assassiner le président Trump a été traqué et tué. L'Iran a tenté de tuer le président Trump, et le président Trump a eu le dernier mot»*.

Bien que Hegseth n'ait pas nommé la personne, Amit Segal, un journaliste israélien proche de Netanyahou, [a révélé](#) qu'Israël avait assassiné un responsable des Gardiens de la révolution nommé Rahman Mokadam, supposément à la tête d'un complot visant à tuer Trump. Mais une fois de plus, les détails de ce complot ont mis au jour des manœuvres douteuses du FBI, des informateurs confidentiels présentés comme des «co-conspirateurs» et un témoin compromis.

En réalité, le [prétendu complot d'assassinat](#) dont Mokadam était accusé de l'avoir orchestré ne visait pas initialement Trump. La cible aurait été [Masih Alinejad](#), une Iranienne expatriée et militante pour un

changement de régime, [employée par le gouvernement américain](#). Les seuls éléments suggérant que Trump ait pu être visé proviennent des déclarations de Farhad Shakeri, un trafiquant de drogue et escroc condamné, également mis en examen. Shakeri a communiqué par téléphone avec le FBI depuis l'Iran, fournissant [des informations douteuses](#) en échange d'une réduction de peine pour un complice non identifié aux États-Unis.

C'est au cours de ces entretiens à distance que Shakeri aurait apparemment affirmé avoir reçu l'ordre d'un agent des Gardiens de la révolution de tuer Trump. Or, selon l'acte d'accusation du FBI, cet agent s'appelait «Majid Soleimani», et non Mokadam.

L'agent du FBI qui a interrogé Shakeri a clairement perçu son penchant pour le mythomanie, [écrivant](#) que «certaines déclarations de Shakeri semblent vraies et d'autres fausses». Shakeri avait effectivement menti tout au long de ses interrogatoires, et pourtant l'agent a conclu qu'il «semblait» qu'il projetait d'assassiner Trump. Il n'a pas expliqué pourquoi il considérait ces aveux comme crédibles, et l'accusation de complot visant à tuer Trump était curieusement absente de l'acte d'accusation du grand jury déposé un mois plus tard.

Après avoir tué Mokadam le 4 mars, les Israéliens se sont rendus directement auprès du président pour se vanter de leur prétendu exploit et raviver son inquiétude concernant les assassins iraniens.

[Comme l'a souligné](#) Amit Segal, «Trump a été informé de cela ces dernières heures par Israël». Ce faisant, les Israéliens ont renforcé le sentiment de Trump qu'il était traqué par l'Iran et qu'en participant à leur guerre, il ne faisait que sauver sa propre peau.

Comme par le passé, la Maison-Blanche a publié une vidéo sur son compte Twitter/X officiel [proclamant](#) le triomphe de Trump sur les assassins iraniens : «J'ÉTAIS LE GIBIER, ET MAINTENANT JE SUIS LE CHASSEUR».

Thomas Crooks a peut-être manqué de peu le crâne de Trump à Butler, en Pennsylvanie, mais Israël avait trouvé le moyen de pénétrer dans l'esprit du président.

source : [The Unz Review](#) via [Entre la plume et l'enclume](#)

traduction [Maria Poumier](#)